

CONSEILS D'OUVRIERS ET DE SOLDATS (*)...

Les représentants de la CNT-FAI au Comité des milices devaient sans cesse improviser des solutions à des problèmes inattendus, solutions nouvelles à problèmes nouveaux. On ne pouvait pas reporter ces solutions ni même attendre la réunion quotidienne du Comité des milices pour en discuter, car on courait le risque d'un long débat en cas d'objections, ou de reports inévitables si les membres du Comité des milices voulaient consulter leurs organisations et partis avant d'adopter la résolution et si ceux-ci devaient encore attendre des réunions d'Assemblées générales ou régionales pour se prononcer. Dans ces conditions le Comité des milices aurait été inefficace et les problèmes l'auraient débordé, le menant inévitablement à l'échec.

Il n'en fut jamais ainsi. Le compagnon José Asens, chargé d'organiser les patrouilles de contrôle, jouissait de toute notre confiance et pouvait faire et défaire à mesure que les problèmes se présentaient. De même le compagnon Marcos Alcón, chargé de tout ce qui concernait les transports, agissait sans aucune sorte d'entrave. Et bien que les attributions d'Aurelio Fernández à la tête de la Sécurité intérieure soient liées à des questions très délicates, aucune barrière conventionnelle ne venait limiter ses actions, il nous suffisait de savoir qu'il agirait toujours dans le respect de la dignité humaine.

Quand le responsables des approvisionnements, le *rabassaire* Torrens, avec tous les vices d'un homme de parti, pas habitué à décider par lui-même, me demandait quelles étaient ses marges de manœuvre à la tête de son département, je lui répondais invariablement: «*Torrens, tes marges de manœuvre sont absolues, pourvu que les miliciens aient ce dont ils ont besoin et que ta conscience ne te reproche rien. Et informe en temps voulu de ce que tu fais dans les réunions*».

Si le Comité des milices pouvait avoir des points communs avec le Soviet russe, la différence était qu'il n'était pas dominé par un seul parti, mais maintenait l'équilibre entre les organisations politiques et syndicales qui le formaient. Le Comité des milices fut le seul organe de pouvoir pendant la guerre civile qui n'ait été attaqué ou condamné par aucun des partis qui le composaient, par aucune des organisations qui en faisaient partie ni par la population de Barcelone et de Catalogne. Il y eut des oppositions au sein du Comité des milices de la part de la *Gauche républicaine de Catalogne* (jacobine) et du *Parti Socialiste Unifié de Catalogne* (communiste), mais ce fut une opposition souterraine.

Un matin, lorsque nous étions encore au Club nautique, Marianet me téléphone. Il semblait alarmé. Il me dit qu'il avait appris que quelques chefs et officiers de la Garde civile préparaient un coup d'urgence.

Les Comités régionaux de la CNT et de la FAI avaient organisé leur propre service d'information. Nous faisons tous des interférences, comme on peut le voir. Ce n'est pas moi qu'il aurait dû appeler, mais Aurelio Fernández. Je le lui dis.

- Nous respectons Aurelio Fernandez mais nous avons convenu, au Comité régional, que c'était à toi qu'il fallait confier une affaire aussi grave.

J'étais en train de travailler avec le commandant Guarner et son frère José. Je m'adressai aux deux

(*) Cette sous-partie du chapitre «*L'anarcho-syndicalisme au Comité des milices*» fut définie et titrée ainsi par l'auteur (Note A.M.).

militaires dès que je raccrochai le téléphone. Vicente Guarner était plein de ressources dans beaucoup de domaines. Garcia Vivancos, qui était mon chauffeur, m'avait dit que le commandant Guarner faisait autorité dans les loges maçonniques catalanes. Il pourrait sûrement me conseiller pour ce que je pensais faire.

- On vient de me faire savoir que les chefs et les officiers de la Garde civile préparent quelque chose. Quelque chose qu'il faudrait éviter à cause du bain de sang que cela produirait de part et d'autre. La Garde civile possède une armure. Cette armure, c'est la discipline de corps. Je crois pouvoir rompre d'un coup l'armure et la discipline de corps sans verser une seule goutte de sang. Pourriez-vous me recommander deux ou trois éléments, de préférence des caporaux ou des sergents de la Garde civile?

Après leur départ, j'appelai le syndicat de l'Artisanat et du Textile et je demandai Dionisio Eroles; je lui dis que j'avais besoin de lui et de Alfonso Miguel pour une affaire importante que m'avait confiée le Comité régional. Il me promit qu'ils viendraient tous les deux. J'appelai ensuite Marianet pour lui dire qu'on pourrait résoudre l'affaire sans effusion de sang. Je lui demandai de m'envoyer immédiatement deux attestations nommant Dionisio Eroles et Alfonso Miguel délégués spéciaux du Comité régional auprès du Comité central du Conseil d'ouvriers et de soldats.

- C'est un organisme que nous créerons cet après-midi avec des caporaux et des sergents de la Garde civile que nous nommerons commandants et capitaines, et qui iront dans les casernes pour rompre la discipline de corps. Ces Conseils d'ouvriers et de soldats seront étendus aux carabiniers, aux gardes de la sûreté, aux forces d'assaut et aux autres forces armées. Ils auront comme seule mission de rompre l'esprit de discipline et de corps pour empêcher que l'on puisse les retourner contre nous. Quand ils seront en fonction, c'est-à-dire demain, tu dois obtenir de l'UGT qu'elle envoie ses délégués au Comité central des Conseils d'ouvriers et de soldats.

Alfonso Miguel était de plus en plus en retrait. J'essayais de l'intégrer à nouveau à notre groupe, mais ce fut impossible parce qu'il ressentait une grande amertume dont il refusait de dire la cause. Il souffrait d'une arthrite déformante aux mains qui l'empêchait de réaliser de façon satisfaisante son travail d'ébéniste et de dessinateur de meubles. Depuis qu'il était revenu de Valence, quelques jours plus tôt, il passait son temps avec les compagnons du syndicat de l'Artisanat et du Textile, dans les quartiers du Clôt et de Pueblo Nuevo.

Eroles était un vieux militant dont on a toujours dit du mal parce qu'il aimait se faire passer pour un indésirable. Il a été en prison pendant toute la durée de la dictature de Primo de Rivera et n'est sorti de Ocaña que lors de la proclamation de la République. Il a fait un bon travail au syndicat de l'Artisanat et du Textile dont il a été président et a toujours défendu la tendance FAI et les positions du groupe *Nosotros*.

La mission que je leur confiais était très délicate, mais je pensais qu'ils en étaient capables. La neutralisation des foyers d'insurrection latente au sein des forces armées, notamment la Garde civile, dépendrait d'eux.

Nous nous sommes réunis, je leur ai expliqué la situation, l'état de conspiration latente qu'entretenaient certains chefs et officiers de la Garde civile, la nécessité d'y mettre fin sans faire couler le sang. Je comptais sur eux pour qu'ils forment les *Conseils d'ouvriers et de soldats*, sorte de syndicats avec des carabiniers, des gardes de la sûreté et des forces d'assaut (1). Ces conseils devraient être mixtes, composés de représentants de chaque branche des trois forces de l'Ordre public et par des militants de la CNT d'abord, de l'UGT tout de suite après. Leur but était de briser l'esprit de corps et de discipline et de le remplacer par le nouvel esprit révolutionnaire. Ils devaient chercher un grand local dans une des

(1) La création des *Conseils d'ouvriers et soldats* intéressera ceux qui étudient les techniques de la révolution. Il ne faut pas oublier que Companys, la *Esquerra Republicana de Catalunya*, le PSUC, les gardes de la sûreté et les forces d'assaut n'avaient accepté la création et le fonctionnement du Comité des milices que par force. Nous avons créé les Conseil d'ouvriers et de soldats pour rendre impossible le soulèvement des Gardes civils, et nous avons réussi. Mais aussi pour empêcher que les communistes ne se livrent à leurs manœuvres dans les unités de l'Ordre public et de l'armée, comme ils le faisaient dans le reste de l'Espagne républicaine où, avec la complicité de socialistes et de républicains, ils prenaient possession de tous les commandements des forces armées.

rues du centre-ville et placer sur toute sa façade un grand écriteau: «*CNT - UGT - Conseils d'ouvriers et de soldats*». Je leur annonçai que j'allais leur présenter des hommes de la Garde civile qui seraient leurs premiers collaborateurs.

A quatre heures précises, se présentèrent un sergent et un caporal de la Garde civile de la part du commandant Guarner. Je les reçus assis à ma table. Je voulais que la première impression qu'ils aient de moi corresponde à l'idée qu'ils devaient se faire, que j'étais quelqu'un de terrible. Ils se mirent au garde-à-vous et firent le salut militaire.

À vos ordres, compagnon Garda Oliver. Le commandant Vicente Guarner nous envoie.

Je me levai et leur tendis la main. Ils me dirent leurs noms, le sergent s'appelait Carrillo.

- *Commandant Carrillo et capitaine, voilà vos grades à partir de maintenant. Mon secrétaire vous donnera les nominations signées par moi. On me dit que chez certains chefs et officiers de la Garde civile, il règne un climat d'insurrection latente, est-ce vrai?*

- *C'est vrai.*

- *Ce climat d'insurrection doit cesser immédiatement. C'est vous qui y mettrez fin, avec l'aide de responsables de la CNT, les compagnons Dionisio Eroles et Alfonso Miguel que voici. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, vous formerez des Conseils d'ouvriers et de soldats, sortes de syndicats mixtes d'éléments de la Garde civile, des carabiniers et des gardes de la sûreté qui se présenteront dans les casernes, formeront des Conseils de casernes dans leur corps et arrêteront sur le champ les chefs et officiers insurgés...*

- *Et nous les fusillons, demanda Carrillo, d'accord?*

- *Non, vous ne les fusillez pas s'ils n'opposent pas de résistance. Vous les arrêtez et vous les conduisez au bateau Uruguay, à disposition de la justice militaire. Vous êtes d'accord?*

- *Compris et d'accord, répondit le nouveau commandant Carrillo.*

Tandis qu'ils échangeaient des impressions avec Eroles et Alfonso Miguel, le secrétaire fit les nominations. Les nouveaux officiers pouvaient à peine le croire. Ils s'en allèrent tous les cinq, très décidés. Un nettoyage complet eut lieu au sein de la Garde civile. Mais les chefs et officiers conduits à l'Uruguay n'étaient pas nombreux. Le Comité central des conseils d'ouvriers et de soldats n'avait pas profité de la situation et avait laissé aux officiers eux-mêmes le choix entre continuer leur service en acceptant les Conseils ou partir comme prisonniers sur l'Uruguay.

Plus tard, un an et demi après, quand tout était devenu triste comme tout ce qui tombe aux mains des communistes, on enleva de la Rambla la grande affiche «*CNT UGT- Conseils d'ouvriers et de soldats*». Et les Conseils furent dissous.

Juan GARCÍA OLIVER.
